



Homélie de  
Monsieur le Cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**MERCREDI DES CENDRES**

*Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, 18 février 2015*

**« Prenons la route ensemble »**

Très chers frères et sœurs,

Dans la Bible, nous découvrons que les grands gestes de Dieu se préparent par un temps de réflexion et de silence. Aujourd'hui, notre communauté de foi entre dans ce temps de Carême qui nous conduira à Pâques. C'est un temps de grâce que nous vivons à la fois dans notre relation personnelle avec le Seigneur, mais aussi en tant que communauté chrétienne.

La Parole de Dieu, que nous venons d'entendre, nous invite à prendre ce chemin de conversion. La première lecture, tirée du prophète Joël, est un appel à « *revenir vers le Seigneur de tout notre cœur* ». Remarquez que l'appel du prophète n'est pas orienté vers un retour à quelque chose, à une doctrine ou encore à une morale, mais à « *revenir vers le Seigneur de tout notre cœur* ». C'est le point de départ qui rend tout le reste possible et nous incite à vivre une démarche intérieure. C'est à ce moment que débute la conversion, c'est-à-dire lorsque le cœur est touché, interpellé et qu'il répond à l'amour infini de Dieu. « *Déchirez vos cœurs et non vos vêtements* ».

Dans son message pour le Carême de 2015, le Pape François écrit : « *Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier. Il n'est pas indifférent à nous. Il porte chacun de nous dans son cœur, il nous connaît par notre nom, il prend soin de nous et il nous cherche quand nous l'abandonnons. Chacun de nous l'intéresse. Son amour l'empêche d'être indifférent à ce qui nous arrive.*

*Mais il arrive que, quand nous allons bien et nous prenons nos aises, nous oublions sûrement de penser aux autres, nous ne nous intéressons plus à leurs problèmes, à leurs souffrances et aux injustices qu'ils subissent. Alors notre cœur tombe dans l'indifférence : Alors que je vais relativement bien et que tout me réussit, j'oublie ceux qui ne vont pas bien. Cette attitude égoïste, d'indifférence, a pris aujourd'hui une dimension mondiale, au point que nous pouvons parler d'une mondialisation de l'indifférence. Il s'agit d'un malaise que, comme chrétiens, nous devons affronter. Quand le peuple de Dieu se convertit à son amour, il trouve les réponses à ces questions que l'histoire lui pose continuellement.*

*« Certes, cette dernière doit s'incarner pour ne pas demeurer velléitaire. Cependant, l'essentiel réside dans la conversion que le prophète exprime en terme de retour vers le Seigneur duquel nous nous étions éloignés. Et comme pour bannir toute peur, Joël insiste : « Revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement ». Comme le fils prodigue, nous sommes donc invités à nous mettre en marche vers le Père, dans l'espérance de sa miséricorde ».*

N'est-ce pas aussi l'essentiel du message que Saint Paul adresse au Corinthiens ? Dans un style particulièrement solennel, il supplie ses frères « *au nom de Jésus-Christ* » de « *se laisser réconcilier avec Dieu* ».

En cette entrée en Carême, un chemin nous est proposé, un pèlerinage, une procession de 40 jours pour faire route vers le Seigneur, pour revenir à lui de tout notre cœur. Comme les Hébreux, il nous faut quitter nos terres d'Égypte pour nous mettre en route vers la terre promise, tout en sachant que pour atteindre ce terme, il nous faudra oser nous enfoncer quarante jours au désert. Se dépouiller de soi, creuser en soi le désir de rencontrer Dieu en esprit et en vérité. Dégager l'espace où il pourra venir se donner, et ce, particulièrement le jour de Pâques où il nous comblera de sa vie de Ressuscité. N'est-ce pas cela se convertir ?

Avez-vous l'impression qu'il est encore nécessaire d'entrer en Carême cette année ? En avons-nous réellement besoin ? Ou bien, le faisons-nous parce que le calendrier liturgique nous le prescrit et qu'il faut bien le faire ? Je ne le sais pas pour vous, mais moi je sens le besoin d'entrer dans ce désert, cet espace de silence pour faire encore plus de place à Celui qui m'a tant aimé et qui se donne avec autant de générosité pour que j'aie la vie. Je salue l'arrivée du Carême à chaque année, comme un grand cadeau de Dieu qui se présente toujours à point pour m'inviter à une plus grande fidélité et disponibilité. Nous avons beau être au service du Seigneur et de son Église, notre vie n'est pas à l'abri des conséquences du péché. Il s'agit là d'une véritable lutte à mener contre nos idoles, notre autosuffisance, nos égoïsmes. Cette année, le pape François nous invite à réfléchir à la globalisation de l'indifférence.

Dans l'Évangile du Mercredi des Cendres, Jésus nous propose trois armes pour entrer dans ce combat : l'aumône, la prière et le jeûne. Trois moyens efficaces pour arriver à Pâques renouvelé, restauré, réconcilié avec « *un cœur nouveau et un esprit nouveau* ».

Frères et sœurs, prenons la route ensemble. Accueillons la bienveillance et la bonté de Dieu à notre égard. De grâce, répondons à son appel à la vie nouvelle, à la vie en abondance. Le Carême est un chemin vers la vie, un chemin de vie. Le Christ nous y précède ; n'ayons pas peur de le suivre, il est déjà vainqueur. Notre combat c'est celui de la disponibilité pour accueillir les fruits de sa victoire. Mais là aussi la grâce nous précède dans la personne même de l'Esprit-Saint.

Que l'exhortation de saint Paul résonne profondément en notre cœur et nous engage tout au long de ces 40 jours de Carême que nous entreprenons ensemble : « *Car c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut où le Seigneur nous exauce et vient à notre secours* ».